

L'anarchisme est plus qu'une utopie, puisqu'il se vit ici et maintenant, dans l'agitation et la turbulence de la contestation ou dans la persévérandce de l'organisation militante. L'anarchisme est une pratique et une expérience tout aussi bien qu'une exigence d'autonomie, d'égalité, d'entraide et de solidarité, du beau, du bon et du juste. L'anarchisme est une boussole éthique dont la rose (noire) des vents pointe au-delà des promesses illusoires du système actuel. Il serait déraisonnable d'y renoncer.

nous sommes ingouvernables

les anarchistes au Québec aujourd'hui

textes réunis et présentés par
rémi bellemare-caron
émilie breton
marc-andré cyr
francis dupuis-déri
anna kruzynski

NOUS SOMMES INGOVERNABLES

NOUS SOMMES INGOUVERNABLES

LES ANARCHISTES AU QUÉBEC AUJOURD'HUI

*Textes réunis et présentés par Rémi Bellemare-Caron,
Émilie Breton, Marc-André Cyr,
Francis Dupuis-Déri et Anna Kruzynski*



La collection « Instinct de liberté », dirigée par Marie-Eve Lamy et Sylvain Beaudet, propose des textes susceptibles d'approfondir la réflexion quant à l'avènement d'une société nouvelle, sensible aux principes libertaires.

Les droits d'auteur recueillis par la vente de ce livre seront versés au collectif du Salon du livre anarchiste de Montréal.

Le titre de cet ouvrage s'inspire d'un slogan aperçu en version anglaise (« *whoever they vote for, we are ungovernable* ») sur une bannière du Black Bloc à Toronto, lors du Sommet du G20 en juin 2010; il a aussi été vu sur une bannière d'une manifestation nocturne à Montréal, pendant la grève étudiante au printemps 2012.

© Lux Éditeur, 2013
www.luxediteur.com

Dépôt légal: 1^{er} trimestre 2013
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN : 978-2-89596-157-4

Ouvrage publié avec le concours du Conseil des arts du Canada, du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec et de la SODEC. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Liste des sigles et acronymes

AATW	Anarchists Against the Wall
ACDI	Agence canadienne de développement international
ACFAS	Association francophone pour le savoir
ALÉCI	Accord de libre-échange Canada-Israël
ALÉNA	Accord de libre-échange nord-américain
AMI	Accord multilatéral sur l'investissement
AMP	Action mondiale des peuples
ANEEQ	Association nationale des étudiants et étudiantes du Québec
APAQ	Assemblée populaire autonome de quartier
APEQ	Asian-Pacific Economic Cooperation
APPO	Assemblée populaire des peuples d'Oaxaca
ARA	Action antiraciste
ASSÉ	Association pour une solidarité syndicale étudiante
ATQ	AmiEs de la Terre de Québec
BDS	Boycott, désinvestissement et sanctions
BQ	Bloc québécois
CAP	Comité d'action politique
CAL	Centre d'apprentissage libre
CAQ	Coalition avenir Québec
CASA	Comité d'accueil du Sommet des Amériques
CASSÉE	Coalition des associations solidaires syndicales d'étudiantes et d'étudiants élargie
CESA	Centre d'écologie solidaire
CLAC	Convergence des luttes anticapitalistes
CLASSE	Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante
CMAQ	Centre des médias alternatifs du Québec
CN	Canadien National

CNT	Confédération nationale du travail
COBP	Collectif opposé à la brutalité policière
COCIM	Coopération civilo-militaire
Compop	Comité populaire Saint-Jean-Baptiste
CORPIQ	Corporation des propriétaires immobiliers du Québec
CRAC-K	Collectif de recherche sur l'autonomie collective du Québec
CRAP	Coalition contre la répression et les abus policiers
CSA	Centre social autogéré
CSE	Comité des sans-emploi
CSST	Commission de la santé et de la sécurité du travail
CTI	Centre des travailleuses et travailleurs immigrants
DIRA	Documentation, information et référence alternative
EDAM	Éditions et diffusion l'aide mutuelle
EEFE	Écosystème forestier exceptionnel
FECHAQ	Fédération des coopératives d'habitation de Québec
FECQ	Fédération étudiante collégiale du Québec
FEUQ	Fédération étudiante universitaire du Québec
FFQ	Fédération des femmes du Québec
FHAR	Front homosexuel d'action révolutionnaire
FIARI	Fédération internationale des artistes révolutionnaires indépendants
FLF	Front de libération des femmes
FLH	Front de libération homosexuelle
FLQ	Front de libération du Québec
FMI	Fonds monétaire international
FQRSC	Fonds québécois de recherche sur la société et la culture
FRAPRU	Front d'action populaire en réaménagement urbain
FSM	Forum social mondial
FTQ	Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec
GAMMA	Guet des activités et mouvements marginaux et anarchistes
GRC	Gendarmerie royale du Canada
ISM	International Solidarity Movement
IWW	Industrial Workers of the World
JL	Jeunes libertaires
LAM	Ligue antifasciste mondiale
LGBTIQ	Lesbiennes, gais, bisexuels, trans, intersexes et queers
MAJ	mouvement action justice
MDE	Mouvement pour le droit à l'éducation

PCR	Parti communiste révolutionnaire
MLNQ	Mouvement de libération nationale du Québec
NAPWC	Alliance nationale des femmes philippines au Canada
NEFAC	Fédération des communistes anarchistes du Nord-Est (Northeastern Federation of Anarcho-Communists)
OCDE	Organisation de coopération et de développement économiques
OMC	Organisation mondiale du commerce
OPP	Police provinciale de l'Ontario (Ontario Provincial Police)
PAFPR	Programme d'aides familiales résidentes du Canada
PASC	Projet accompagnement solidarité Colombie
PCC	Parti progressiste-conservateur du Canada
PLQ	Parti libéral du Québec
PQ	Parti québécois
PSP	Partenariat pour la prospérité et la sécurité
PTAS	Programme des travailleurs agricoles saisonniers
QPOC	Queer People of Color
QS	Québec solidaire
RAJ	Regroupement action jeunesse / Regroupement autonome des jeunes
RAME	Réseau anarchiste en milieu étudiant
RASH	Red and Anarchist SkinHeads
RCLALQ	Regroupement des Comités logement et Associations de locataires du Québec
RCP	Réseau de la Commission populaire
RIQ	Rejetons l'intolérance au Québec
RQGE	Réseau québécois des groupes écologistes
RSTT	Réseau de solidarité des travailleuses et des travailleurs
SAQ	Société des alcools du Québec
SCHAC	Stop Huntington Animal Cruelty
SCRS	Service canadien du renseignement de sécurité
SPCUM	Service de police de la Communauté urbaine de Montréal
SPVM	Service de police de la Ville de Montréal
SQ	Sûreté du Québec
SSF	Solidarité sans frontières
TFWP	Programme des travailleurs étrangers temporaires peu qualifiés
UCL	Union communiste libertaire
UNAM	Université nationale autonome du Mexique
Upop	Université populaire Montréal

UQAM-	
FRUES	Féministes radicales de l'Université du Québec à Montréal
UQAM	Université du Québec à Montréal
VAAAG	Village alternatif anticapitaliste et antiguerre
ZLÉA	Zone de libre-échange des Amériques

Rémi Bellemare-Caron, Marc-André Cyr,
Francis Dupuis-Déri et Anna Kruzyński

Introduction

L'anarchie ici et maintenant

« Peut-être ne le savez-vous pas, mais les anarchistes sont très actifs au Québec¹ », affirmait un chroniqueur du *Journal de Montréal*, en mai 2012. Lors de la plus grande et la plus longue grève étudiante de l'histoire du Québec, il était en effet possible de croire que les anarchistes se trouvaient partout, tant les références à leur sujet étaient nombreuses dans les médias². Le journal *La Presse* précisait, à propos des manifestations de casseroles dans les quartiers résidentiels, qu’« [o]n y a même vu un enfant d'environ dix ans, en pyjama, brandissant un grand drapeau rouge et noir, symbole anarcho-communiste ou anarcho-syndicaliste³ ». Tout le monde parlait d'anarchisme et pouvait être anarchiste. Si bien que deux anciens premiers ministres du Québec, Bernard Landry et Lucien Bouchard⁴, ont tenu à se distancier de ce mouvement. Les références à l'anarchisme

1. Michel Hébert, « Troubler la paix sociale », *Le Journal de Montréal*, 12 mai 2012.

2. Pour d'autres références à l'anarchisme, aux anarchistes ou à l'anarchie dans les médias, voir le texte de Francis Dupuis-Déri.

3. Daphné Cameron, David Santerre et Sylvain Sarrazin, « Des milliers de casseroles à Montréal, des arrestations à Québec », *La Presse*, 28 mai 2012.

4. Patrick Bellerose, « Bernard Landry déplore les dérives “anarcho-communistes” de la CLASSE », *Huffington Post*, 24 juillet 2012 ; Paul Journet, « “Les jeunes ne se sentent pas à l'aise dans notre société” – Lucien Bouchard », *La Presse*, 15 septembre 2012.

étaient généralement critiques, évoquant le chaos et la violence, ou des manœuvres disgracieuses. *Le Devoir* a ainsi ouvert ses pages à des textes d'opinion prétendant que les anarchistes de l'Union communiste libertaire (UCL) avaient noyauté et contrôlaient le mouvement étudiant⁵. Trop souvent, les anarchistes s'infiltrait – disait-on – dans les manifestations étudiantes dans le seul but de vandaliser. « Qui sont ces anarchistes ? », titrait *Le Journal de Montréal* en première page, le 6 mai 2012, en accompagnement d'une photo d'un groupe en formation Black Bloc, cette tactique qui consiste à se réunir dans une manifestation pour y défiler en masse compacte, vêtu et masqué de noir. Il est vrai par ailleurs que de nombreux drapeaux noirs ont flotté au-dessus des manifestations étudiantes et des quelques émeutes qui ont ponctué la grève étudiante⁶. D'ailleurs, un « Manifeste du Carré noir » a été signé par « Des anarchistes parmi d'autres » et diffusé lors de la grève étudiante⁷, et un appel à joindre un « Contingent anarchiste contre la loi spéciale » a circulé à l'occasion d'une manifestation contre la loi 12 (mieux connue sous son nom de projet, soit loi 78), adoptée par le gouvernement libéral pour réduire le droit de manifester et l'autonomie politique des associations étudiantes et des syndicats. Lorsque la campagne électorale a été déclenchée au début du mois d'août 2012, alors que la grève étudiante n'était pas encore terminée⁸, de nombreuses voix de gauche se sont élevées afin d'appeler les anarchistes à voter pour le parti Québec solidaire (QS). À croire que les anarchistes pouvaient par leur nombre influencer le résultat des élections ! Quelques semaines après la victoire du Parti québécois (PQ) qui a marqué la fin de la grève, puisqu'il avait annoncé l'annulation de la hausse des droits de scolarité, un juge de la Cour supérieure du Québec a déclaré coupable d'outrage au tribunal un des leaders du mouvement

5. Voir le texte de Rémi Bellemare-Caron.

6. Voir les textes de Marc-André Cyr et de Francis Dupuis-Déri.

7. Par le Centre des médias alternatifs du Québec (CMAQ) le 16 mars 2012, www.cmaq.net/fr/node/45191.

8. Jonathan Durand Folco, « Réponse d'un libertaire solidaire aux anarchistes abstentionnistes », *Le Couac*, septembre 2012, p. 4; Jean-Marc Piotte, « Démocratie des urnes et démocratie de la rue », *Presse-toi à gauche !*, 7 août 2012, www.pressegauche.org/spip.php?article11076.

étudiant, pour avoir encouragé la transgression d'injonctions interdisant les piquets de grève. Selon ce juge, l'accusé avait prôné la « désobéissance civile » et « l'anarchie »⁹.

Ce sursaut d'anarchisme à l'occasion de cette grève n'est pas si étonnant, pour qui a su observer ce mouvement depuis quelques années¹⁰.

Depuis environ dix ans, plusieurs événements spectaculaires laissent croire que l'anarchisme est de nouveau à la mode : les actions d'éclat des Black Blocs lors des manifestations contre l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en 1999 à Seattle, les émeutes des anarchistes insurrectionnalistes en Grèce en 2008 puis en 2011, ainsi que des phénomènes plus paisibles comme le mouvement Occupy, qui a planté ses tentes dans plusieurs centres-villes en Occident pour dénoncer les ratés du système financier, tout en pratiquant l'autogestion au quotidien. Politiciens, policiers, journalistes et universitaires évoquent en chœur un renouveau de l'anarchisme.

Au Québec, cette renaissance a été constatée lors des manifestations contre le Sommet des Amériques à Québec, en avril 2001, mais aussi à l'occasion du Salon du livre anarchiste de Montréal, qui se tient tous les printemps depuis plus de dix ans et s'accompagne depuis quelques années d'un Festival de l'anarchie. Suite à la manifestation turbulente contre le Sommet du G20 à Toronto en 2010, plusieurs médias anglophones ont cherché à expliquer pourquoi le Québec produisait tant d'anarchistes.

Dans une perspective historique, les références à la lutte indépendantiste du Québec, marquée dans les années 1960 par une tendance anticapitaliste et libertaire, peuvent expliquer en partie l'attrait particulier qu'exerce l'anarchisme au Québec (plusieurs

9. Lise-Marie Gervais, « “Le défi à la loi est le plus sûr chemin menant à la tyrannie”. La cour juge Gabriel Nadeau-Dubois coupable d'outrage au tribunal », *Le Devoir*, 2 novembre, A10.

10. Francis Dupuis-Déri, « Contestation altermondialiste au Québec et renouveau de l'anarchisme », dans Anne Morelli et José Gotovitch (dir.), *Contester dans un pays prospère. L'extrême gauche en Belgique et au Canada*, Bruxelles, PeterLang, 2007; Rachel Sarrasin et Louis-Frédéric Gaudet, « Fragments d'anarchisme au Québec (2000-2006) », dans Francis Dupuis-Déri (dir.), *Québec en mouvements. Idées et pratiques militantes contemporaines*, Montréal, Lux, 2008, p. 195-196.

anarchistes ont d'ailleurs été souverainistes, et parfois le sont encore). Selon Rachel Sarrasin et Louis-Frédéric Gaudet, qui ont milité dans la Convergence des luttes anticapitalistes (CLAC), fondée en 2000 pour contester le Sommet des Amériques, le contexte politique général est favorable à l'anarchisme, puisque la chute de l'URSS et le discrédit du marxisme ont créé un vide à l'extrême gauche du spectre politique¹¹. Quant à la situation particulière au Québec, le coût de la vie y est relativement moins élevé qu'ailleurs en Amérique du Nord et en Occident (même si les inégalités s'accentuent), ce qui permet de pratiquer un militantisme qui rapporte peu financièrement, ou rien du tout, comme c'est généralement le cas pour l'anarchisme. De plus, certaines forces sociales semblent être des incubateurs à anarchistes ou, à tout le moins, leur offrir un environnement favorable. Ainsi, la communauté étudiante est très mobilisée et les droits de scolarité sont relativement bas, ce qui permet à de jeunes adultes de débattre de politique et de consacrer du temps au militantisme¹². Pour sa part, le mouvement communautaire est vaste et touche la vie de plusieurs milliers de personnes situées sur la ligne de front des luttes de survie, aussi bien dans les villes que dans les régions rurales. Ses valeurs ne sont pas incompatibles avec l'anarchisme: justice sociale, solidarité, autonomie, démocratie et respect. Malgré l'approche conciliante et pragmatique d'un grand pan du mouvement communautaire contemporain, les groupes de défense des droits et même certaines fédérations provinciales se montrent de plus en plus ouverts à la collaboration avec les anarchistes, sans compter que plusieurs y travaillent ou y militent directement¹³. Ce milieu représente donc un espace où des idées et des valeurs anarchisantes peuvent s'exprimer et être mises en pratique: autogestion et processus de prise de décision délibératif, élaboration de discours critiques à

11. Voir aussi Leonard Williams, «Anarchism revived», *New Political Science*, vol. 29, n° 3, 2007, p. 310-311. De plus, au Québec, la droite conservatrice et puritaire est relativement faible.

12. Rachel Sarrasin et Louis-Frédéric Gaudet, «Fragments d'anarchisme au Québec (2000-2006)», *loc. cit.*, p. 195-196. Voir aussi le texte de Rémi Bellemare-Caron dans le présent ouvrage.

13. Voir le texte de Nicolas Phébus ainsi que celui de Maude Prud'homme et Bruno Massé.

l’égard du capitalisme et du patriarcat, mobilisations de rue et actions directes. Cette ouverture facilite la prolifération des idées et pratiques anarchistes au-delà du mouvement libertaire proprement dit et donc la consolidation de sa légitimité aux yeux des personnes directement touchées par les conséquences néfastes des systèmes d’exploitation. Paradoxalement, même certains partis politiques de gauche comptent des anarchistes dans leurs rangs, tel que au niveau provincial ou encore Projet Montréal au niveau municipal, ce qui participe aussi de la propagation de leurs idées, quoique dans un cadre nécessairement restrictif.

Survol de l’histoire de l’anarchisme au Québec

Même si elle est mal connue, l’histoire de l’anarchisme est toutefois longue dans ce territoire que l’on désigne aujourd’hui comme le Québec. En fait, une certaine tradition historique et anthropologique de l’anarchisme occidental identifie à l’expérience anarchiste les peuples qui vivaient sur les territoires que les Européens allaient conquérir. Leur mode de vie en incarnait plusieurs principes : prise de décision collective par consensus lors d’assemblées délibératives, absence de pouvoir coercitif, absence de propriété privée des ressources et des moyens de production, relative égalité entre les sexes et entre les adultes et les enfants, conception cosmopolite des rapports entre communautés. Ce constat était déjà celui de Pierre Kropotkine, célèbre anarchiste de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Dans *L’entraide*, il s’émerveille des capacités sociales et politiques de plusieurs peuples, y compris les Autochtones d’ici, à vivre sans hiérarchie ni autorité, tout en pratiquant l’aide mutuelle¹⁴. De même, l’anthropologue anarchiste contemporain David Graeber insiste sur l’importance de bien connaître et comprendre l’histoire de certains peuples qui vivaient sur la Grande île de la Tortue¹⁵ avant l’invasion des Européens, afin de découvrir des

14. Pierre Kropotkine, *L’entraide. Un facteur de l’évolution*, Montréal, Écosociété, 2001, p. 143.

15. Nom donné par les Kanien’kehá:ka (aussi connus sous le nom de Mohawks) aux Amériques (Taiaiake Alfred, *Wasase: Indigenous Pathways of Action and Freedom*, Peterborough [ON], Broadview Press, 2005, p. 30).

modes de vie pouvant servir d'inspiration à l'anarchisme¹⁶. Même un historien autochtone non anarchiste comme le Wendat Georges Sioui souligne l'importance des valeurs libertaires, égalitaires et solidaires caractéristiques de plusieurs nations amérindiennes¹⁷. Des textes d'archives du XVII^e siècle indiquent en effet que les Autochtones trouvaient scandaleuses et révoltantes les hiérarchies et les inégalités des sociétés européennes colonisatrices, tant entre les gouvernants et les gouvernés, les riches et les pauvres, les hommes et les femmes qu'entre les parents et les enfants¹⁸.

Si cette perspective tend à valoriser l'histoire des peuples autochtones, des anarchistes mettent aujourd'hui leurs camarades en garde en rappelant que l'étiquette « anarchiste » appartient à l'héritage de l'Europe colonialiste. Identifier à l'anarchisme des peuples autochtones, et ce, contre leur gré participe du projet impérialiste européen d'acculturation et constitue une véritable violence symbolique. Sans oublier le risque d'une idéalisation folklorique des indigènes et de leurs cultures, comme le rappelle Erica Michelle Lagalisse, anarchiste militante à Montréal dans le collectif La Otra Campagna qui a participé à l'organisation d'une tournée de conférences de Juan et Magdalena, deux indigènes de la région de Oaxaca au Mexique¹⁹. Elle a constaté que des anarchistes fiers de leur athéisme et de leur anticléricalisme sont parfois incapables de réagir avec respect et solidarité face à des croyances et des pratiques spirituelles, en particulier celles des femmes autochtones comme Magdalena.

Pour sa part, Taiaiake Alfred, originaire de Kahnawake et professeur de sciences politiques à l'Université de Victoria, avance qu'il y a « des connexions philosophiques entre la pensée indi-

16. David Graeber, *Pour une anthropologie anarchiste*, Montréal, Lux, 2007.

17. Georges E. Sioui, *Les Wendats. Une civilisation méconnue*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1994, p. 246; voir aussi Jean-Marie Therrien, *Parole et pouvoir. Figure du chef amérindien en Nouvelle-France*, Montréal, L'Hexagone, 1986.

18. Lahontan, *Dialogue avec un sauvage* [1702], Montréal, Lux, 2010.

19. Erica Michelle Lagalisse, « “Marginalizing Magdalena”: Intersections of gender and the secular in anarchoindigenous solidarity activism », *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, vol. 36, n° 3, 2011, p. 653-678.

gène et certains courants de la pensée anarchiste, au sujet de l'esprit de liberté et des idéaux d'une bonne société²⁰ ». Il propose même un nouveau concept, l'« anarcho-indigénisme », pour désigner cette concordance de postures critiques et de pratiques contestatrices qu'il observe chez des anarchistes et des Autochtones, ou « indigènes », qui à leur manière refusent de collaborer avec l'État et favorisent l'action directe²¹. Chez les anarchistes, cette proximité entraîne une attention particulière aux luttes autochtones, et cela au moins depuis les années 1980, alors que le journal *Rebelles* discutait de la crise d'Oka et des mobilisations des Innus contre les exercices militaires aériens au-dessus de leur territoire²². Elle encourage aussi l'engagement d'anarchistes auprès de peuples autochtones en résistance²³.

Comme le rappelle Mathieu Houle-Courcelles dans son ouvrage sur l'histoire de l'anarchisme au Québec²⁴, parmi les Européennes et les Européens qui débarquèrent vers la fin du XIX^e siècle, on retrouve quelques anarchistes dans les exilés qui ont fui la France après l'écrasement de la Commune de Paris (1871) ou dans le mouvement syndicaliste des Chevaliers du travail et des Industrial Workers of the World (IWW). Ces organisations qui se revendiquent explicitement de l'anarchisme apparaissent surtout avec l'arrivée massive d'une immigration juive qui fuit la répression en Europe de l'Est, en particulier dans la Russie tsariste. À Montréal, ces juives et ces juifs pauvres fondent des librairies, des bibliothèques et des journaux (surtout en yiddish). Le milieu anarchiste offre l'enseignement

20. Taiaiake Alfred, *Wasase: Indigenous Pathways of Action and Freedom*, op. cit., p. 45-46.

21. À noter qu'Erica Michelle Lagalisse propose non pas l'anarcho-indigénisme (masculin) mais plutôt l'anarcho-indigénisme (féminin), une perspective qui intégrerait sérieusement l'expérience et l'activisme politiques des femmes indigènes, qui manœuvrent souvent plus que les hommes dans des sphères dites « privées », et qui amalgament engagements politique et spirituel.

22. Marc-André Cyr, *La presse anarchiste au Québec (1976-2001)*, Mascouche, Rouge et Noir, 2006, p. 156-157.

23. Voir le texte de Sarita Ahooja.

24. Mathieu Houle-Courcelles, *Sur les traces de l'anarchisme au Québec (1860-1960)*, Montréal, Lux, 2008. Voir aussi Francis Dupuis-Déri, « Pistes pour une histoire de l'anarchisme au Québec », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 16, n° 2, 2008.

aux adultes, invite des conférencières et conférenciers (dont Emma Goldman qui passe à plusieurs reprises à Montréal, et Rudolf Rocker), organise la manifestation du 1^{er} mai et s'engage dans des syndicats combatifs. Ce mouvement s'essouffle toutefois avec la victoire des bolcheviks en Russie, qui incite à penser que le marxisme-léninisme est plus efficace que l'anarchisme, puis avec les catastrophes successives de la guerre civile en Espagne (1936-1939) et de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945).

Dans les années 1950, l'anarchisme semble surtout porté par quelques dizaines d'exilés d'origine espagnole ayant fui le régime de Franco, dont la militante Anna Delso, et par les artistes de l'avant-garde comme Claude Gauvreau. Les années 1960 sont traversées par une contestation qui prend un ton souvent anarchisant, comme dans le *Manifeste* du Front de libération du Québec (FLQ) ou dans la revue anarchiste anglophone *Our Generation*. Mais l'extrême gauche est surtout influencée par des groupes marxistes-léninistes de diverses tendances. Plusieurs, qui ne se présentent pas comme anarchistes, s'organisent et militent pourtant au nom des principes anti-autoritaires d'autonomie individuelle et collective, d'égalité et d'entraide, ainsi que de justice sociale, soit pour créer des espaces autonomes autogérés sans oppression, soit pour contester les systèmes d'oppression. C'est le cas du mouvement féministe radical, la militante Marjolaine Péloquin rappelant au sujet du Front de libération des femmes (FLF), de 1969 à 1971, que le groupe était « fortement décentralisé, fonctionnant sur un mode anarchiste [et] antihiérarchique²⁵ ». C'est aussi le cas d'une panoplie d'initiatives populaires, dont les garderies populaires, les comptoirs alimentaires autogérés, les cliniques et bibliothèques du peuple, les premières expériences en développement économique communautaire et en habitation sociale²⁶. Quelques événements spectaculaires sont aussi associés à l'anarchisme, comme l'insurrection syndicale de

25. Marjolaine Péloquin, *En prison pour la cause des femmes. La conquête du banc des jurés*, Montréal, Remue-ménage, 2007, p. 256.

26. Pour en connaître d'avantage sur ces initiatives, voir Collectif Courte-Pointe (Isabelle Drolet et Anna Kruzyński [dir.]), *Pointe Saint-Charles. Un quartier, des femmes, une histoire communautaire*, Montréal, Remue-Ménage, 2006.

Sept-Îles, en 1972, qui est l'occasion de plusieurs affrontements avec les policiers et d'expériences d'assemblées populaires et d'occupation²⁷.

L'anarchisme aujourd'hui

L'anarchisme connaît une traversée du désert des années 1980 et 1990, malgré la présence de quelques groupes dont *Le Q-lotté* (1976-1988) et Socialisme et liberté, fondé en 1987 et qui lance *Rebelles* en 1989. Quelques groupes mettent alors en pratique les principes de l'autogestion et de l'action directe, comme le comité Un Québec pour tout le monde, engagé sur le front de la lutte contre le racisme au début des années 1990, le Comité des sans-emploi (CSE), mobilisé contre le capitalisme et les politiques d'austérité, le Collectif opposé à la brutalité policière (COBP), qui organise depuis le milieu des années 1990 la manifestation annuelle du 15 mars, et le Groupe anarchiste Émile-Henry, à Québec, qui deviendra le collectif la Nuit de l'UCL. À noter aussi des journaux anarchistes, dont *Rebelles*, *Démarchie* et *Hors d'ordre*, ce dernier basé à Québec²⁸.

C'est la vague de l'altermondialisme qui marque un retour en force de l'anarchisme²⁹, ce qui est même constaté par les autorités³⁰. Des anarchistes du Québec participent directement à ce mouvement qui émerge dans les Amériques avec le soulèvement des zapatistes, au Mexique, le 1^{er} janvier 1994 (journée de l'entrée en vigueur de l'Accord de libre-échange nord-américain – ALÉNA). Les réseaux de solidarité transnationale du Québec francophone sont d'ailleurs bien enracinés

27. Jean-Marc Piotte, «La débâcle à Sept-Îles», dans Jean-Marc Piotte, Diane Éthier et Jean Reynolds (dir.), *Les travailleurs contre l'État bourgeois*, Montréal, L'Aurore, 1975, p. 233-251.

28. Pour connaître les prises de position des anarchistes dans leurs journaux, voir Marc-André Cyr, *La presse anarchiste au Québec (1976-2001)*, op. cit.

29. Geneviève Lambert-Pilotte, Marie-Hélène Drapeau et Anna Kruzynski, «La révolution est possible. Portrait de groupes autogérés libertaires au Québec», *Possibles*, vol. 31, n^os 1-2, 2007, p. 138-159; Francis Dupuis-Déri, «Contestation altermondialiste au Québec et renouveau de l'anarchisme», op. cit.; Rachel Sarrasin et Louis-Frédéric Gaudet, op. cit.

30. Voir le texte de Francis Dupuis-Déri.

en Amérique latine, ce qui facilite la prise de contact d'activistes d'ici avec des communautés autochtones en résistance qui pratiquent à leur manière l'autogestion et l'action directe. Plusieurs de ces activistes développent alors une forte sympathie pour l'anarchisme³¹.

De même, le réseau altermondialiste, constitué dans les années 1990 et 2000, privilégie une organisation décentralisée et des processus collectifs de prise de décision délibératifs et consensuels, ce qui concorde avec l'anarchisme. On retrouve au Québec des anarchistes dans Opération SalAMI, qui s'oppose à l'Accord multilatéral sur l'investissement (AMI) en pratiquant la désobéissance civile et d'où émergera le collectif féministe radical Némésis³². La CLAC, née en 2000 dans le cadre des mobilisations contre la Zone de libre-échange des Amériques (ZLÉA), jouera un rôle déterminant quant à l'expérience de l'anarchisme contemporain au Québec³³. C'est précisément à ce dynamisme du début du xxie siècle que cet ouvrage collectif propose de prêter attention, dans un contexte marqué par un durcissement des luttes entre intérêts opposés. En effet, l'État et le capitalisme pèsent plus encore sur la société et les communautés, alors que s'accentuent l'oppression raciale (qui se manifeste en particulier par la « guerre au terrorisme », mais également par les plans de « développement » économique du Nord, sur les terres dérobées aux Autochtones) et le ressac antiféministe (sous la forme conservatrice du gouvernement de Stephen Harper ou sous la forme masculiniste).

Origine du projet

Ce projet est le résultat d'une heureuse rencontre entre anarchistes circulant dans le milieu universitaire ou d'universitaires

31. Voir le texte de Sarita Ahooja.

32. Anna Kruzyński, « De l'Opération SalAMI à Némésis. Le cheminement d'un groupe de femmes du mouvement altermondialiste québécois », *Recherches féministes*, vol. 17, n° 2, 2004, p. 227-262; voir aussi, pour une discussion des liens entre l'altermondialisme, le féminisme et l'anarchisme, Diane Lamoureux, « Le féminisme et l'altermondialisme », *Recherches féministes*, vol. 17, n° 2, p. 171-194.

33. Voir le texte d'Émilie Breton.

CET OUVRAGE A ÉTÉ IMPRIMÉ EN FÉVRIER 2013 SUR LES
PRESSES DES ATELIERS DE L'IMPRIMERIE HLN POUR LE
COMPTE DE LUX, ÉDITEUR À L'ENSEIGNE D'UN CHIEN
D'OR DE LÉGENDE DESSINÉ PAR ROBERT LAPALME

Le texte a été mis en page par Claude BERGERON

La révision du texte a été réalisée
par Sabine DARCY

Lux Éditeur
c.p. 129, succ. de Lorimier
Montréal, Qc H2H 1V0

Diffusion et distribution
Au Canada : Flammarion
En Europe : Harmonia Mundi

Imprimé au Québec
sur papier recyclé 100 % postconsommation

« Peut-être ne le savez-vous pas, mais les anarchistes sont très actifs au Québec », soutenait un chroniqueur du *Journal de Montréal*, au cours de la grande grève étudiante de 2012. Au-delà d'un phénomène spectaculaire associé au chaos, quelle est la véritable nature des activités de la nébuleuse anarchiste ? Et surtout, qui de mieux que des anarchistes pour l'expliquer ? *Nous sommes ingouvernables* constitue une réponse à plusieurs voix par des anarchistes qui militent dans divers réseaux. Cette mosaïque forme un portrait ouvert de ce qui fait le cœur et le corps du mouvement anarchiste aujourd'hui au Québec.

Nous sommes ingouvernables discute de mouvements ou d'organisations qui se revendiquent de l'anarchisme, mais aussi de plusieurs autres qui, sans nécessairement s'en réclamer, fonctionnent et agissent selon ses principes. L'ouvrage montre les anarchistes à l'œuvre dans différents milieux : étudiant, communautaire, écologiste, féministe, queer, antiraciste, etc. Il témoigne de leur solidarité avec les Autochtones ou avec le peuple palestinien, de leur engagement dans leurs quartiers. L'anarchisme au Québec se révèle être une véritable fourmilière, diversifiée, complexe, dynamique, une source d'inspiration pour quiconque souhaite démanteler notre société inégalitaire.

Cet ouvrage propose des textes de Sarita Ahooja, Émilie Breton, Rémi Bellemare-Caron, Anar Commaneci, Marc-André Cyr, Nicolas Delisle-L'Heureux, Francis Dupuis-Déri, Shirene Eslami, Miguel Gosselin Dionne, Mathieu Houle-Courcelles, Anna Kruzynski, Jacinthe Leblanc, Robyn Maynard, Bruno Massé, Marie-Christine Pelland, Nicolas Phébus, Maude Prud'homme, Rachel Sarrasin, Marie-Ève Sauvé, Marco Silvestro, Mario Tardif et Benoît Tremblay.